

Telecom 95 : l'avenir des femmes ?

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TELECOM 95: l'avenir des femmes ?

*Petite tournée au féminin d'un événement médiatique sans précédent.
Pour constater l'absence presque totale des femmes.*

Le bombardement médiatique autour de TELECOM 95 s'est estompé. Comment ne pas être frappé, dès les premières images, par l'absence presque totale des femmes dans cet événement. Ce sont pourtant les femmes qui sont les plus nombreuses à faire travailler les ordinateurs et à en fabriquer les composants. Sont-elles présentes au niveau de la conception technique et au niveau décisionnel? Je suis allée faire un tour dans les halles où des foules appliquées célébraient ces nouveaux cultes de la connaissance. Le pavillon suisse pour commencer. Des masses d'étudiants se pressaient devant un grand écran aux images splendides. L'attachée de presse est surmenée. Des femmes techniciennes? «Elles sont presque absentes» me dit-elle avec un clin d'œil. «Mais allez plutôt voir chez les allemands!»

En route j'aperçois une jeune femme qui porte le badge «exposant» et qui a l'air pressée et déterminée. Je lui cours après et j'apprends qu'elle est italienne et travaille pour une société de logiciels anglo-italienne. Enrica a une formation d'ingénieur-e en informatique. Elle a le rang de directrice dans sa compagnie. Elle vend des services, «on line call centers par exemple», surtout aux banques et dans l'industrie. «Il y a très peu de femmes dans ma branche. Pourtant je n'ai jamais rencontré de difficultés en tant que femme. Chez les jeunes, on trouve de plus en plus de femmes au niveau de la programmation.

Mais il faut aimer et avoir beaucoup d'énergie. Les horaires sont longs. Pour moi, j'ai de la chance, je suis bien aidée avec mes enfants.»

J'arrive au pavillon scandinave. Tout de suite une femme, Anna-Lena, directrice des ventes en Suède pour une compagnie internationale me signale: «A TELECOM, il y a très peu de femmes avec des responsabilités. Hier, j'étais fâchée car, au cours d'une visite guidée, c'est au guide que l'on a adressé la réponse à mes questions! En Suède, nous sommes nombreuses dans le secteur de la vente, mais peu dans les secteurs techniques. C'est toujours une question de tradition. Peu de filles choisissent des études scientifiques et on retrouve les femmes dans les postes les moins bien payés!»

La famille, c'est pour plus tard

Je vais faire un tour du côté du Japon. J'ai de la chance. Je rencontre Kiyono. Elle a fait des études d'ingénieure en électronique et s'est spécialisée dans la reconnaissance du langage et sa reproduction, surtout celui des femmes... Il y avait quatre filles pour cent garçons dans son année universitaire. Maintenant, elle a une collègue ingénieure. Elle travaille souvent jusqu'à dix heures du soir. Avec les trois heures de transport qu'elle fait chaque jour, elle a peu de lo-

sirs mais elle étudie dans le train! Voudrait-elle avoir une famille? «Oui, mais je tiens à reprendre ma profession après mon congé de maternité.»

En admirant ces équipements si chers qui occupent — bon gré mal gré — tant de place dans nos vies, j'évoque le rôle des femmes dans les réseaux planétaires de communication. Les femmes du tiers monde vont-elles accéder à ces autoroutes de la connaissance?

Pour préparer la conférence des femmes de Pékin, les organisations féminines avaient demandé et reçu de plusieurs grands fabricants de matériel de télécommunication un stock d'ordinateurs et un certain nombre d'heures de formation. Il s'agissait pour ces organisations d'établir un réseau mondial, un «Internet des femmes» en installant un centre de communication dans chaque «région», à côté du siège régional de l'ONU. La réalisation a été ardue, faute de personnel compétent et de financement adéquat. Mais à Pékin, les ONG ont envoyé par ce système trois EMail qui ont échappé à la censure locale! Les ONG disposent aussi d'un réseau spécialisé, APC (Association of Progressive Communication). En Afrique, il y a le réseau FEMNET Africa. La voie est ouverte, branchons-nous!

Retour au pavillon suisse, toujours plein. Une étudiante en gestion économique qui visite avec une amie va droit à l'essentiel: «Je suis là parce que c'est l'avenir».

Odile Gordon-Lennox

Devant cette image de robot se mouvant sur fond de clair de terre, il y a une femme bien vivante dont le vêtement collant est équipé de senseurs. La transmission se fait directement en données électroniques.

